

Capelle, Anne: "Yannis Xenakis: « La machine ouvre un champ illimité à la composition musicale »", Journal de Genève, 24 février 1968, p. 13.

[13]

Homme multiple, d'une culture polyvalente, les disciplines scientifiques furent les premières où il brilla.

– J'ai été diplômé de l'École polytechnique d'Athènes en 1947. Architecte, j'ai travaillé pendant douze ans avec Le Corbusier: une expérience étonnante.

Mais la musique a toujours été sa passion dominante, dès l'enfance, passée d'abord en Roumanie, où il est né, puis en Grèce où elle s'épanouit jusqu'au jour des combats.

Car Yannis Xenakis n'est pas seulement un grand musicien doublé d'un grand architecte – on lui doit le pavillon Philips de l'Exposition de Bruxelles et une importante participation aux plans du couvent de la Tourette à Lyon – et d'un mathématicien.

Yannis Xenakis c'est aussi un homme qui s'est battu pour libérer son pays de ses occupants nazis, pendant sept ans, pour sortir son pays de l'emprise fasciste, et qui est à jamais marqué dans sa chair par ce combat: un oeil perdu, une longue balafre coupant son profil gauche.

Marqué aussi dans son âme. Il était communiste.

– Nous avons perdu. J'ai été condamné à mort par contumace.

Avec les événements actuels, le putsch des colonels, l'exil risque de se prolonger encore.

Homme d'action, artiste, il est aussi philosophe.

– On ne peut dissocier... Mes recherches musicales aussi bien que mathématiques viennent de mes conceptions philosophiques, et les alimentent en même temps que celles-ci enrichissent le terrain de mes recherches. Les interférences sont incessantes. Pythagore et la loi des nombres, Platon et le domaine des idées pures... toute l'Antiquité fait partie de ma jeunesse.

Sa musique, pour lui, c'est la synthèse de sa pensée, de sa morale, de ses sentiments comme de ses sensations, de son combat politique lui-même. C'est l'alpha et l'omega d'un homme qui se sent concerné par toutes les découvertes, toutes les possibilités de son époque.

– C'est pour cette raison que je me suis servi d'un ordinateur IBM pour plusieurs de mes oeuvres stochastiques (probabilistes). Après une programmation établie par moi, la machine m'offre ses solutions, qui bien entendu son innombrables, et je fais un choix parmi elles.

J'institue même dans certains cas un jeu, pour deux orchestres et deux chefs dont l'un sera le gagnant, l'autre le perdant, comme dans « Stratégie » et « Duel ». La machine ouvre un champ illimité à la composition musicale.

Novateur au sens le plus précis du mot, il éprouve un véritable besoin de défricher des chemins encore vierges, sans pour autant dédaigner la tradition.

[X.] – La véritable tradition, celle des musiques anciennes, non pas folkloriques, mais faisant partie du patrimoine d'un peuple. Ainsi la musique byzantine que l'on retrouve, avec des constantes, en Grèce, en Roumanie, en Russie.

Chez ce Grec, naturalisé français, la Grèce est perpétuellement présente, exigeante et c'est cela son génie propre, qui fait la grandeur non seulement de sa musique pour les tragédies d'Eschyle tels Les suppliantes et Orestie, mais de toutes ces oeuvres qui s'appellent Metastasis, Terretekhon, Akrata, Achoripsis, Eonta et j'en passe.

Qui fait probablement aussi son orgueilleuse solitude.